Documentation pour l'atelier
du 1er juin 1999

Mécanismes amortisseurs qui jouent en faveur des ménages vulnérables

• Cornell University
• Groupe de Recherche pour la Connaissance du Sud (GReCS)
• Conseil Malgache des ONG pour le Développement et l'Environnement (COMODE)
• Michel Galy

Financement par l'USAID/Madagascar
Projet Participation et Pauvreté, No. 623-0125-A-00-6045-00

CONTRIBUTEURS

Auteurs des trois études

COMODE: Alice Ravoson et Andrianony Ratsimbazafy
GALY: Michel Galy
GReCS: Monique Raveloarimanana Lupo et Pietro Lupo

Comité restreint de préparation de l'atelier

Steven Haggblade, Cornell University
Jean Marie Aubert, Centre Catholique de Madagascar
Lezlie Mornière, USAID
Fidèle Rabemananjara, USAID
Harivelo Rajemison, INSTAT
Vincent Rakoto, Primature

TABLE DES MATIERES

Page

1. Synthèse 1

2. Mécanismes amortisseurs et chocs économiques:
cas urbain de Tana (COMODE) 10

3. Mécanismes amortisseurs dans le Sud de Madagascar
(GReCS) 18

4. Anthropologie de la pauvreté: mécanismes amortisseurs
à Tamatave et dans le Vakinankaratra (Michel Galy) 25

Programme de l'atelier 34

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Page

1. Sans issue 9

2. Entraide 17

3. Soigner le corps à travers l'âme 24

4. Crédit à la façon Thomas 33

5. Entraide familiale facteur de mobilité sociale 37

1. SYNTHESE

A. Contexte

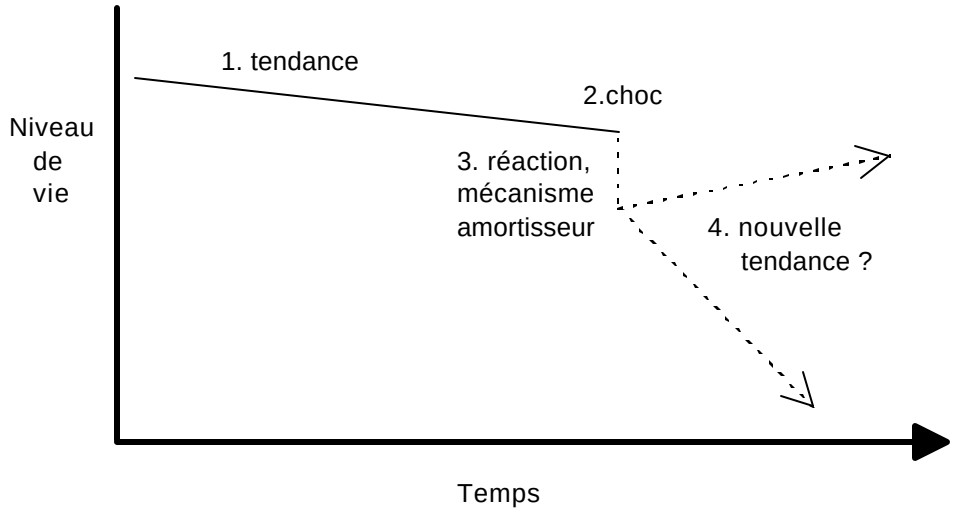
Dans un contexte de détérioration graduelle du niveau de vie, durant les 30 dernières années, la population malgache affronte périodiquement de brusques chocs économiques. Parfois il s'agit de chocs favorables comme la hausse marquée du prix à l'exportation du café en 1997 et en 1986, ainsi que la bonne récolte rizicole de 1993. Plus souvent, ils sont néfastes -- comme dans le cas des sécheresses de 1985-86 et de 1989-92, l'inflation galopante qui est survenue en 1981-82 puis en 1994-95, et plus récemment l'invasion acridienne de 1998.

Anticiper les réponses et les impacts économiques de ces chocs sur les ménages vulnérables (sur leur revenu, les prix, et leur consommation) constitue, depuis quelques années, le travail d'une équipe analytique impliquant l'INSTAT, l'IMaTeP et l'Université Cornell. Sous financement de l'USAID, cette équipe a entrepris une série d'études analytiques et quantitatives afin de pouvoir anticiper les conséquences des différents chocs macro-économiques sur les ménages vulnérables.

Mais ces chocs déclenchent aussi des réactions compensatrices d'ordre social et institutionnel (Graphique 1). Au cours des siècles, les ménages et les communautés malgaches ont développé des mécanismes de défense en réponse aux périodes de détresse économique. Dans d'autres pays, les échanges mutuels, les familles étendues et les marchés de crédit informels fonctionnent comme des institutions d'adaptation et de gestion de la détresse économique.

A Madagascar, la portée de ces mécanismes de réponse n'est pas très bien comprise. Pourtant, une lutte contre la pauvreté -- qui vise à anticiper et à amortir l'impact des chocs économiques -- profiterait certainement d'une compréhension des filets de sécurité familiaux et

Graphique 1 -- Impact des chocs auprès des ménages vulnérables



communautaires déjà en place. Afin de mieux comprendre ces mécanismes, leur fonctionnement ainsi que leurs impacts sur les ménages vulnérables, l'équipe Cornell/ INSTAT/IMaTeP a commissionné une série de trois études illustratrices et qualitatives, d'ordre anthropologique, pour compléter les analyses économiques déjà en cours.

Après une revue de la littérature (qui a fait l'objet d'un premier atelier de réflexion), les trois équipes anthropologiques ont effectué des études de cas sur le terrain dans des zones différentes afin d'esquisser le fonctionnement des mécanismes en place au sein des familles et des communautés pour amortir les détresses saisonnières ou les crises ponctuelles (maladies, décès, divorces, crises naturelles) subies par les ménages pauvres. Nous convoquons maintenant un deuxième atelier pour discuter de leurs résultats.

B. Objectifs

Cet atelier poursuit deux objectifs principaux. 1) Dans un premier temps, il vise à mieux comprendre les mécanismes amortisseurs déjà en place qui jouent en faveur des groupes vulnérables. Ceci se fera à travers une présentation des résultats des trois études anthropologiques, suivie d'une réflexion et de critiques constructives sur les analyses effectuées, et d'un complément d'informations provenant des expériences des participants invités. 2) Ensuite, nous voulons voir ensemble si les systèmes d'entraide endogènes existants peuvent apporter des leçons instructives pour le suivi et le combat de la pauvreté.

C. Exécution

Trois équipes, avec leurs perspectives et leurs expériences propres, ont abordé ces questions dans des régions différentes.

1. GReCS

Le Groupe de Recherche pour la Connaissance du Sud (GReCS), dirigé par les professeurs Monique Raveloarimanana Lupo et Pietro Lupo de l'Université de Tuléar, a ciblé le Sud du pays, la ville de Tuléar et trois localités rurales. Les ayant visitées en 1993, l'équipe GReCS a examiné non seulement le fonctionnement des mécanismes amortisseurs mais aussi leur évolution à travers les cinq années difficiles qui viennent de s'écouler. Quatre anciens étudiants en anthropologie ont été enrôlés auprès des principaux investigateurs, aussi des anthropologues, pour aider à la réalisation des travaux sur terrain.

Méthodes: Un observateur a vécu pendant une semaine dans chaque localité, pour observer et pour entamer les discussions avec les informateurs clés, les "focus groups" et les ménages. Au total, l'équipe à interviewé 125 personnes dans les 4 localités, dont 34 notables, 52 ménages et le reste à travers 8 "focus groups".

2. Galy

Michel Galy, anthropologue de l'Université de Toulouse, s'est penché sur les zones rurales de la région du Vakinankaratra et de Tamatave. Il a visité 7 localités rurales (3 dans le Vakinankaratra et 4 autour de Tamatave) ainsi que les quartiers pauvres des villes d'Antsirabe et Tamatave. Comme collaborateur, l'investigateur principal a embauché un jeune chercheur qui a servi d'enquêteur-interprète dans chaque région.

Méthodes: M. Galy a adopté des méthodes différentes selon les localités, à savoir une approche plus anthropologique en Vakinankaratra et une approche plus sociologique sur la Côte Est. Ses entretiens ont ciblé 223 personnes, dont 37 informateurs clés, 15 ONG, et 5 focus groups (un sur l'ethnie makoa, un sur les castes d'andevo, un sur les femmes, un sur jeunes, et un sur les migrants) La méthode d'histoire de vie ou entretiens biographiques a complété ces investigations auprès des ménages et lignages.

3. COMODE

Le Conseil Malgache des ONG pour le Développement et l'Environnement (COMODE) a concentré ses investigations sur terrain à Antananarivo ville. Menée par Alice Ravoson, l'équipe a visité 10 quartiers, dont un en Haute Ville, les autres étant les quartiers très pauvres de la Basse Ville. L'équipe chargée d'effectuer l'étude comprenait neuf personnes, justifiant d'une expertise en sociologie, histoire et géographie, agronomie, anthropologie, biologie, économie ainsi qu'un artiste.

Méthodes: L'équipe a adopté une approche participative. Les ateliers de diagnostic participatif étaient organisés dans les quartiers, suivi d'enquêtes individuelles effectuées auprès des ménages. Les outils méthodologiques utilisés relèvent de la méthode accélérée de recherche participative (MARP): les interviews semi-structurées, les grilles de réflexion collective, les dessins et chansons, les diagrammes, et les calendriers. Ainsi 7 ateliers de diagnostic participatif au niveau de 7 quartiers ont été organisés avec une participation de 93 personnes au total (en moyenne une vingtaine de personnes par séance), 9 focus groups avec 303 personnes au total, complété par des interviews auprès de 301 ménages.

Travaillant en parallèle, suivant les interactions structurées lors des ateliers, les trois équipes ont observé, chacun, le calendrier suivant:

- *Revue de la littérature* (novembre 1998)
- *Atelier 1. Synthèse de la littérature, hypothèses, méthodes de recherche* (3 décembre 1998)
- *Etudes de cas sur terrain* (décembre 1998 à avril 1999)
- *Atelier 2. Résultats des études* (1er juin 1999)

D. Synthèse des résultats

1. Groupes vulnérables

Classés différemment par les trois équipes, les ménages cibles sont censés être vulnérables à cause de quatre facteurs principaux:

a. Actif économique insuffisant: En zone rurale, les sans terres et les métayers sont les plus vulnérables (ceux sans boeufs dans le Sud). Légèrement moins pauvres et moins vulnérables sont les petits cultivateurs possédant quelques ares mais dont les superficies s'avèrent insuffisantes comparées à la taille du ménage. En ville, le travail et la qualification de la main d'oeuvre domine comme facteur déterminant de la vulnérabilité. Ainsi, les petits salariés, les informels, et les chômeurs constituent les groupes les plus vulnérables.

b. Situation sociale: Divorcé(e)s, femmes séparées, veuves, parents uniques sans conjoint.

c. Héritage socio-historique: Notamment les descendants d'esclaves et les castes (ordres sociaux) défavorisées.

d. Situation géographique: régions sujettes aux sécheresses, cyclones, inondations.

e. Condition physique: les handicapés, les malades, et les personnes agées.

Parmi cet ensemble, il existe bien sûr une vaste gamme de catégorisations possibles. Les trois études présentent des propositions souvent complémentaires, mais aussi parfois contradictoires. Dans l'ensemble, les trois équipes ont signalé sept groupes vulnérables qui, quantitativement, sont estimés dans le Tableau 1.

2. Chocs

Ici également, les groupes avaient tendance à catégoriser les chocs selon leur source d'origine:

C1. Périodiques et réguliers: notamment la soudure

C2. Naturels, imprévus: sécheresse, cyclone, inondation, criquets, incendies

C3. Macro-économiques: hausse des prix, chômage

C4. Biographiques: maladies, accidents, décès, séparation, perte d'emploi, vols

Certains chocs sont prévisibles -- C1 et certains éléments de C2 (les cyclones, par exemple) et C3. D'autres, la plupart des C2, C3 et tout ce qui est biographique (C4) ne le sont pas. Ces derniers deviennent, donc, les plus difficiles à contrer faute d'avertissement et faute de préparation.

Les chocs biographiques diffèrent des autres dans la mesure où ils frappent les ménages individuels. Par contre, dans toutes les autre catégories -- C1, C2, C3 -- les chocs frappent un ensemble de ménages. A cause de cette différence, les mécanismes amortisseurs sont souvent différent dans les deux cas.

Tableau 1 – Populations vulnérables

Groupe vulnérable	Population approximative (milliers)		
	totale	% pauvre	# pauvre
G1. petits cultivateurs	5400	73%	3954
G2. sans terres et métayers	1200	73%	876
G3. travailleurs urbains non-qualifiés et informels	1400	55%	764
G4. parents unique (sans conjoint)	350	52%	182
G5. descendants d'esclaves et castes défavorisées	3000	90%	2700
G6. 4 Mi -- sans famille, sans logement	5	100%	5
G7. handicapés, personnes âgées	5	80%	4

3. Réactions individuelles

Face aux exiguï tés économiques, les ménages vulnérables adoptent une séries de stratégies de survie qui reposent sur leur action individuelle (Tableau 2). En général, ces stratégies sont à la disposition de tous, car elles reposent sur les ressources propres, quelque faibles qu'elles soient.

Pour éviter de tomber dans les stratégies individuelles régressives – qui risquent de compromettre l'avenir pour sauvegarder le présent – ceux qui peuvent ont recours aux mécanismes d'appui externes auxquels ils ont accès. Normalement, les réactions individuelles sont des décisions plus rapides à prendre au sein du ménage. Dans une certaine mesure, elles résultent de l'espoir que le ménage entretient de s'en sortir en ne comptant que sur ses propres forces. Le recours aux institutions externe au ménage constitue, en quelque sorte, une "officialisation" de la détresse et suppose l'acceptation d'une dépendance. En effet, le fait de s'adresser à autrui, en perdant son "anonymat", faire la queue en attendant la distribution d'une aide quelconque impliquent une résignation et une perte de la personnalité. Un même ménage peut adopter simultanément ces deux types de stratégie, qui ne sont pas incompatibles: d'abord les réactions individuelles, ensuite le recours aux appuis institutionnels et, éventuellement, un va-et-vient permanent entre les deux systèmes.

Tableau 2 -- Actions individuelles employées par les ménages vulnérables pour amortir les chocs économiques

Actions amortisseurs	Groupes vulnérables						
	G1 petits cultivateurs	G2 sans terres	G3 ouvriers non-qualifiés	G4 parents uniques	G5 castes défavorisées	G6 4 Mi	G7 handicapés, âgés
Mécanismes adaptatifs							
1. Compression des dépenses	C*	C*	C*	C*	C*	C*	C*
2. Migration	C2	C2	C3	C2	C2	C3	__
3. Travailler davantage							
a. adultes	C34	C34	C34	C34	C34	C34	__
Mécanismes régressifs							
b. enfants (déscolarisation)	C2-4	C2-4	C2-4	C2-4	C2-4	C2-4	C2-4
4. Vols, mendicité	C2-4	C2-4	C2-4	C2-4	C2-4	C2-4	C2-4
5. Mendicité	C*	C*	C*	C*	C*	C*	C*
6. Vente des actifs	C*	C*	C*	C*	C*	__	C*

C* = chocs 1,2,3,4 __ = aucun

4. Recours aux mécanismes institutionnels amortisseurs

Hors du ménage nucléaire propre, les chefs des ménages vulnérables ont recours, à des degrés différents, à trois catégories de soutien extérieur en cas d'urgence: l'entraide, les dons, ou le crédit (Tableau 3). Certains groupes vulnérables, notamment le groupe des 4-MI (G6), n'ont pas accès à la gamme entière de soutien.

Noter que les mécanismes disponibles dépendent de l'étendue du choc subi. Lorsqu'un ménage subit un contrecoup quelconque (décès, maladie, vol), ceci favorise un recours auprès d'autres ménages (dons, crédit, entraide) qui ne sont pas frappés par l'événement. Par contre, les chocs qui frappent un ensemble de ménages (C1, C2, C3) favorisent une intervention externe car ils plongent tous les ménages simultanément dans la gêne. C'est dans ces cas surtout que les mécanismes amortisseurs risquent d'éclater complément.

Les mécanismes amortisseurs sont en pleine évolution. La pression croissante sur les terres, la migration vers les villes, et les sécheresses successives font pression sur les mécanismes traditionnels, provoquent les échecs et incitent aux adaptations. En milieu urbain, nous voyons les familles qui éclatent devant cette pression, mais on assiste par contre à la naissance des associations de solidarité et de quartier. En milieu rural, les mécanismes communautaires d'entraide fonctionnent, mais ils évoluent vers de nouvelles formes, surtout en ce qui concerne le crédit.

Tableau 3 -- Institutions amortisseurs à la disposition des ménages vulnérables

Institutions amortisseurs	Groupes vulnérables						
	G1 petits cultivateurs	G2 sans terres	G3 ouvriers non-qualifiés	G4 parents uniques	G5 castes défavorisées	G6 4 Mi	G7 handicapés, âgés
Mécanismes adaptatifs							
1. Entraide							
a. famille	C*	C*	C*	C*	C*	__	C*
b. communauté	C*	__	C*	C*	__	__	C*
2. Dons							
a. famille	C*	C*	C*	C*	C*	__	C*
b. associations, ONG	__	C*	C*	C*	C*	C*	C*
c. églises	__	C*	C*	C*	C*	C*	C*
3. Crédit							
a. famille	C*	C*	C*	C*	C*	__	C*
b. commercants	C*	C1	C*	C*	C*	__	__
Mécanismes régressifs							
c. usure	C*	C*	C*	C*	C*	C*	C*
4. Décapitalisation	C*	C*	C*	C*	C*	__	C*

C* = chocs 1,2,3,4
__ = aucun

Quelles sont les implications de cette évolution et du fonctionnement variable des mécanismes amortisseurs pour le combat contre la pauvreté à Madagascar? C'est bien cette question fondamentale que nous entendons aborder lors de l'atelier du 1er juin.

E. Thèmes à aborder lors de l'atelier

I. Présentation des résultats des trois équipes

II. Travaux thématiques en petits groupes

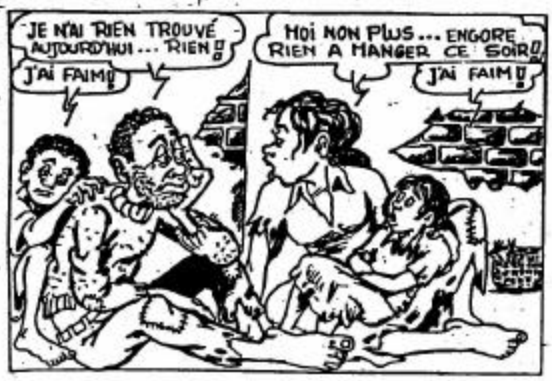
1. Structures sociales, groupes statutaires et pauvreté
2. Vulnérabilité urbaine et rurale juxtaposées
3. Chocs principaux et pernicieux
4. Evolution des mécanismes amortisseurs
5. Articulations entre mécanismes existants et aides extérieures

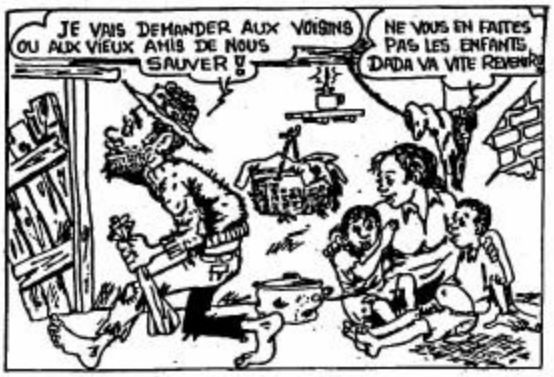
REFERENCES

COMODE. 1999. "Etude sur les mécanismes amortisseurs des chocs économiques en faveur des ménages vulnérables: cas Tana urbain." Antananarivo: mimeo. Draft 182 pages.

Galy, Michel. 1999. "Anthropologie de la pauvreté à Madagascar: mécanismes amortisseurs jouant en faveur des ménages vulnérables, études de cas dans la province de Tamatave et dans le Vakinankaratra." Antananarivo: mimeo. Draft 66 pages.

Lupo, Pietro et Raveloarimanana, Monique. 1999. "Mécanismes amortisseurs en faveur des ménages vulnérables: sud de Madagascar." Tuléar: GReCS. Draft: 131 pages.


JE N'AI RIEN TROUVÉ AUJOURD'HUI ... RIEN !
J'AI FAIM !
MOI NON PLUS ... ENCORE RIEN A MANGER CE SOIR !
J'AI FAIM !


JE VAIS DEMANDER AUX VOISINS OU AUX VIEUX AMIS DE NOUS SAUVER !
NE VOUS EN FAITES PAS LES ENFANTS DADA VA VITE REVENIR

NOUS N'AVONS RIEN A TE DONNER ...
NOUS N'AVONS PAS CONFIANCE EN TOI !
MAIS JE VOUS LE RENDRAI ... PAROLE !

NOUS VOUDRIONS BIEN VOUS AIDER ... MAIS COMMENT ? JE N'AI GAGNÉ QUE POUR NOTRE REPAS DU MIDI. NOUS DEVONS NOUS AUSSI DORMIR SANS RIEN PRENDRE ... UNE HABITUDE DEPUIS LA MORT DE MON MARI ... FAUT PAS HABITUER LES ENFANTS A DES CHOSES QU'ON NE POURRA PAS TOUJOURS SASTIFAIRE !
JE COMPRENDS MERCI !

NON ! NON ! TU N'AURAS RIEN DE MOI
MAIS ... RIEN ... QU'UN ...
J'ATTENDS UN CLIENT DEHORS OU TU VAS TOUT GACHER !

BREDOUILLE ... ET NOUS N'AVONS RIEN NON PLUS A VENDRE A LA MAISON POUR SORTIR DE CETTE SITUATION !

DESOLÉ ... J'AI TOUT ESSAYÉ ... OH ! MAIS C'EST SI SOMBRE ICI !
PLUS DE PETROLE ... DORMEZ LES ENFANTS ON MANGERA DEMAIN !

IL NOUS FAUT TROUVER DEMAIN ... N'IMPORTE COMMENT ... MAIS IL NOUS FAUT TROUVER DU BOULOT ... OU DE L'ARGENT !
OUI ! POUR CES ENFANTS QUI N'ONT PAS MANGÉ DAUS TOUTE LA JOURNÉE !!

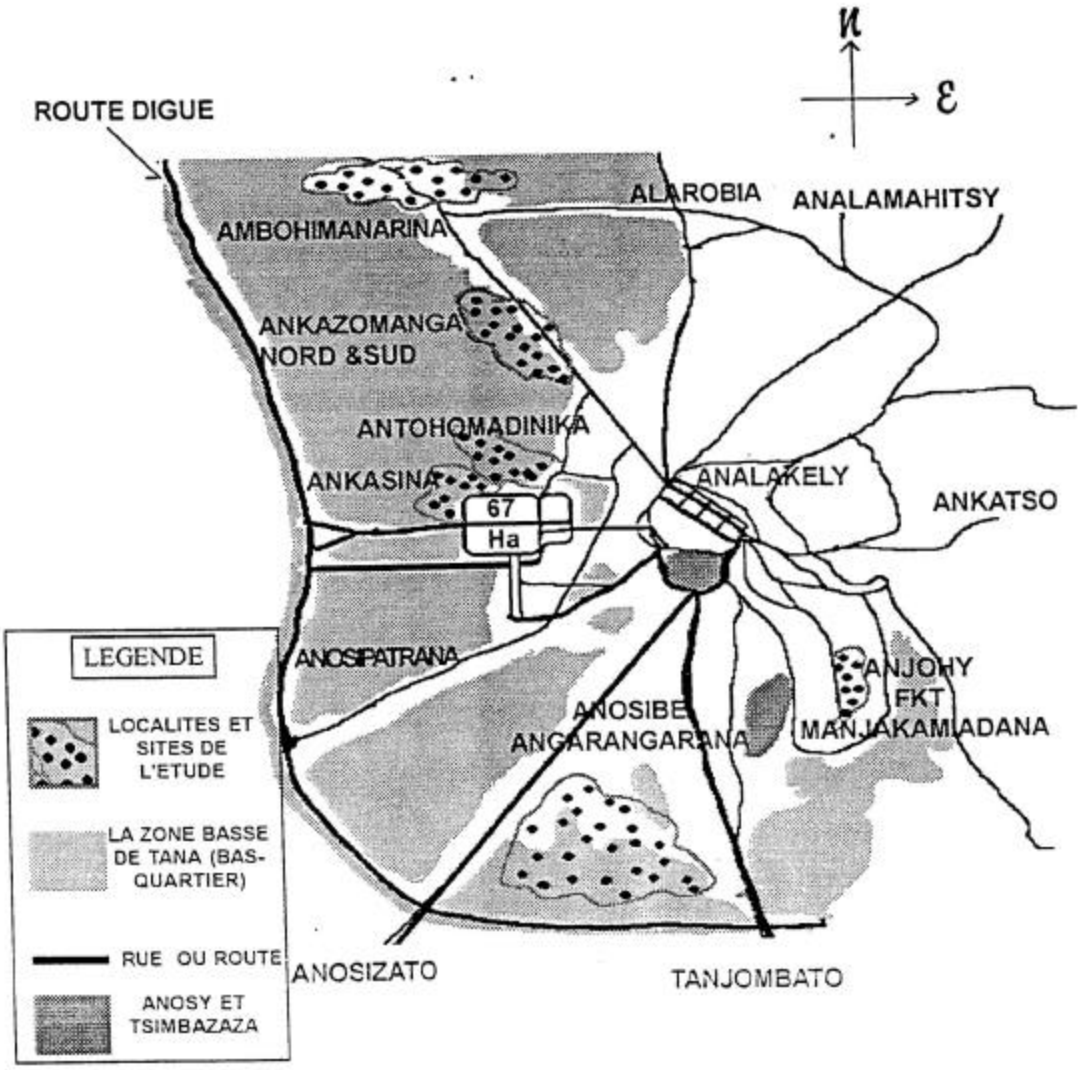
2. MECANISMES AMORTISSEURS ET CHOCS ECONOMIQUES : SYNTHESE DU CAS URBAIN DE TANA (COMODE)

A. Survol de l'étude

1. Zones étudiées

Les localités et sites de l'étude **:**

- Haute ville: Manjakamiadana
- Bas-quartiers: Ankazomanga-Nord et Sud,Tsaramasay, Ankasina, Ampasika-Sud, Antsalova, Antohomadinika-Sud, Anosibe-Angarangarana
- Ambohimanarina



Les quartiers choisis présentent les caractéristiques suivants :
- ménages en majorité dites vulnérables (ex : cas de la zone basse de Tana en général)
- déracinement socio-économique (dont une partie de la population est de tradition rurale projeté dans un monde urbain. Ex : cas d'Anosibe)
- existence d'organismes d'appui externes et de projets en cours (ex : cas d'Antohomadinika, Ankazomanga, etc.)
- avec des classes sociales démarquées (cas de Manjakamiadana)

2. Méthodes

Phase 1 : Revue de littérature

- identification, renforcement, validation ou infirmation de pré-hypothèses posées au début de l'Etude à travers la revue des documentations existantes sur le sujet
- lecture, analyse et synthèse de la documentation collectée pour un répertoire des écrits qui ont trait aux types de chocs subies par les ménages et les mécanismes amortisseurs déployés ainsi que la catégorisation de ces ménages dits vulnérables

Phase 2 : les Enquêtes sur terrain

La base méthodologique en toile de fond a été l'approche participative pour la réalisation des enquêtes. Cette approche consiste à associer les intéressés, c'est-à-dire les personnes issues des ménages vulnérables, dans les réflexions à travers l'étude.

Des enquêtes individuelles effectuées auprès des ménages et les ateliers de diagnostic participatif organisés dans les quartiers ont aussi permis de capter :
- la perception des ménages mêmes de leur vulnérabilité
- les analyses internes sur les causes
- les réflexions collectives quant aux solutions et actions entreprises ou les possibilités éventuelles pour amortir les chocs/améliorer leur situation
- une évaluation à leur niveau des forces et faiblesses des interventions externes.

Les outils méthodologiques utilisés relèvent de la méthode accélérée de recherche participative (MARP), entre autres :
- les interviews semi-structurés
- la revue des données secondaires locales
- les grilles de réflexion collective
- les dessins et chansons
- les diagrammes
- les calendriers.

3. Groupes vulnérables rencontrés durant l'étude

GROUPE VULNERABLE	QUELQUES EXEMPLES COMPOSANT CHAQUE GROUPE			
G 1 Ceux qui sont vulnérables par leur situation professionnelle	**G 11** *Retraités*	**G 12** *Fonctionnaires de la catégorie 1,2,3 …*	**G 13** *Travailleurs sans contrats formels et/ou temporaires*	**G 14** *Chômeurs*
G 2 Ceux qui sont vulnérables par leur situation sociale	**G 21** *Ménages dirigés par des femmes*	**G 22** *Enfants au travail*	**G 23** *Jeunes*	**G 24** *Ex-détenus*
G 3 Les groupes vulnérables par leur situation dans l'espace	**G 31** *Migrants*	**G 32** *Sans terres*	**G 33** *Expropriés*	
G 4 Les groupes vulnérables du fait de leurs héritages socio-historiques	**G 41** *Descendants d'esclaves, Mainty*			
G 5 Les groupes vulnérables du fait de leur condition physique	**G 51** *Handicapés*	**G 52** *Personnes agées*		

B. <u>Synthèse des résultats</u>

1. Chocs subis

CHOC ECONOMIQUE	EXEMPLES DE CHOCS ECONOMIQUES		
C 1 Chocs sur les prix	**C 11** *Crise du marché d'un produit*	**C 12** *Instabilité des prix des produits de première nécessité*	**C 13** *Hausse des tarifs de transport*
C 2 Chocs sur l'alimentation	**C 21** *Soudure*	**C 22**	**C 23**
C 3 Chocs sur les revenus	**C 31** *Perte d'emploi*	**C 32**	**C 33**
C 4 Chocs liés au socio-culturel	**C 41** *Après fêtes Janvier, Septembre après exhumation*	**C 42** *Rentrée scolaire*	**C 43**
C 5 Chocs imprévus	**C 51** *Décès*	**C 52** *Maladies*	**C 53**
C 6 Chocs "physiques"	**C 61** *Inondations, cyclones*	**C 62**	**C 63**

2. Mécanismes amortisseurs observés

MECANISMES AMORTISSEURS	EXEMPLES DE MECANISMES AMORTISSEURS				
M1 Mécanismes d'ordre financier	**M11** *Crédit KARANA*	**M12** *Crédit avec GAGE*	**M13** *Usure*	**M14** *Crédit à la consommation*	**M15** *Crédits formels*
M2 Mécanismes d'ordre économique et commercial	**M21** *Décapitalisation*	**M22** *Diversification des revenus par des petits métiers informels*	**M23** *Sous-traitance à domicile*	**M24** *Travail des enfants*	**M25** *Contrebande trafics, vols, marchés noirs "dealerisme"*
M3 Mécanisme qui relève du social	**M31** *Entr'aide*	**M32** *Dons (Famille)*	**M33** *Dons (Caritatif)*	**M34** *Squatterisation*	**M35** *Prostitution* **M36** *Mendicité*
M4 Mécanismes liés au culturel	**M41** *Déscolarisation*	**M42** *Sectes*			
M5 Mécanismes liés aux conditions physiques	**M51** *Retour à la campagne*	**M52** *Emigration*			

3. Contrastes entre groupes, zones, ethnies

En premier lieu, quels que soient les chocs, ***tous les groupes et types de ménages ont recours à l'usure*** à différents taux qui varient entre 50 et 100% suivant les quartiers et les relations sociales (confiance ou non des usuriers à l'égard des emprunteurs, reconnaissance) et à toute saison.

En dehors des chocs liés au socioculturel, ***l'intégration au sein des organisations religieuses (sectes)*** comme mécanisme amortisseur ***par tous les ménages confondus*** peut traduire la pré-hypothèse du ***recours au mouvement associatif pour combattre la pauvreté***. En filigrane, ***les actions caritatives*** (mécanismes externes) ***entretiennent l'attente et l'espoir d'un monde meilleur*** (interaction entre Sectes et Dons caritatifs).

L'exercice des petits métiers informels constitue un des mécanismes amortisseurs les plus adoptés, et ce par tous les groupes et en toutes saisons. Par contre, ***en cas de chocs imprévus et de chocs physiques***, un autre recours est toujours envisagé: ***l'entraide sociale (entre migrants issus d'une région/ethnie d'origine commune surtout)*** ou ***entraide de type familial (entre mainty ou entre hova déchus/Andriandreraka).***

L'entraide sociale entre voisins, entre connaissance, entre migrants de même région ou ethnie d'origine, n'est pas généralisée car dépend de deux facteurs:

- la qualité de la relation sociale (question de confiance)
- disponibilité en trésorerie ou en nature (entre ménages vulnérables)

Les ***règles sociales généralisées*** au sein des quartiers ("adidy eo amin'ny fiaraha-monina", "fehim-pihavanana", "maha-olona") contribuent également à amortir les chocs des ménages en cas de décès (cotisations entre voisins et entre tous les habitants du quartier)

Cependant, ***l'entraide de type familial*** est plus ou moins pratiquée dans quelques quartiers (Anosibe, Manjakamiadana, Antohomadinika…) ***entre migrants de même origine***.

Enfin, certains mécanismes amortisseurs sont spécifiques aux groupes. Exemple: ***avance sur solde*** (M16) pour les groupes vulnérables par leur situation professionnelle (G1) (***petits fonctionnaires ou salariés***)

4. Evolution des mécanismes face aux pressions, en milieu urbain

Prolifération:

- des différents systèmes de crédit (crédit karana, gage, usure, crédit à la consommation)
- de la diversification des activités et revenus (décapitalisation, petits métiers informels, sous-traitance à domicile, travail des enfants, contrebande-trafic-vol…) c'est-à-dire des initiatives individuelles.
- des systèmes d'entraide (familial, mouvements associatifs, organisations religieuses)
- des mécanismes d'ordre financier plus ou moins structurés (avance sur solde, jeux du hasard, tontines)
- des mécanismes d'ordre social et "comportemental" (troc, modification des habitudes de vie, prostitution, sectes) sous une forme individuelle ou collective.
- des mécanismes relevant d'une planification externe (retour à la campagne, émigration, activités des organismes externes comme le PAM/SECALINE).

La perception et le vécu de la vulnérabilité tournent principalement autour du manque et/ou l'absence de revenus adéquats pour le ménage afin de faire face et d'amortir les différents chocs. Une grande partie des solutions adoptées visent l'amélioration du niveau de vie par l'adoption des différents mécanismes informels selon les circonstances soit individuellement, soit collectivement. Mais il faut reconnaître que ces mécanismes adoptés, de par leur caractère aléatoire et leur fonction " amortisseur " n'ont jamais réussi à briser la spirale de la pauvreté. En d'autres termes, le niveau de pauvreté est toujours le même, malgré les mécanismes.

C. Implications pour l'intervention

1. Recommandations pour orienter les futures interventions externes

A priori, une recommandation serait d'aider les communautés à avancer dans des réflexions internes par rapport à leurs priorités.

D'autre part, il faut renforcer leur capacité d'organisation interne et promouvoir leur identité pour qu'ils arrivent progressivement à s'exprimer, défendre leurs intérêts et structurer davantage les mécanismes amortisseurs qui existent déjà à leur niveau, plutôt que de créer de nouveaux systèmes inspirés d'ailleurs.

Certains organismes ont déployé beaucoup de ressources pour le développement des quartiers défavorisés et avec des acquis concrets. Les impacts sont perçus comme indirects par rapport aux conditions de vie des ménages vulnérables. Leur priorité selon eux concerne " la marmite et le ventre ". C'est pour cela que les mécanismes amortisseurs à caractère individuel et interne priment sur les mesures et actions collectives d'impulsion extérieure .

2. Pistes méthodologiques d'opérationnalisation des recommandations

La démarche de diagnostic interne doit être approfondi, continuer à explorer les autres pistes existants en matière de mécanismes amortisseurs.

Des ateliers internes devraient pousser la réflexion autour des thèmes des recommandations avancées par la population. D'autre part par rapport aux interven- tions externes déjà existante: les évaluations ont été assez superficielles vu l'insuffisance du temps lors des ateliers.

L'expression des gens sur ceux qu'ils pensent être les points forts et faibles de ces intervenants, alliés à leurs capacités à négocier les aideront à avoir plus de poids et donc plus de poids dans l'élaboration des planifications d'activités des organismes internes.

Sur la question d'entraide , il faut noter qu'elle a vraiment son importance, car rappelons que le taux moyen de couverture des dépenses par les revenus du ménage vulnérable est inférieure à 75% ; Le reste est donc compensée par des arrangements au niveau de la communauté, sous forme de prêt de dons ou autres.

Le problème soulevé par les participants c'est qu'en fait ce sont les pauvres qui se soutiennent entre eux, donc les possibilités d'en sortir sont limitées .

Pour les crédits, de bons initiatives reflètent , au niveau de ces habitants des quartiers des ménages vulnérables, de véritable psychologie entrepreneuriale : Conférer en témoignages d'itinéraires de vie : le cas de Thomas qui réinvestit ses bénéfices plusieurs fois pour maximiser

son crédit en nature. Il faudrait envisager d'appuyer ces capacités d'honorer des engagements en faisant la promotion de leur autofinancement progressif.

Pour le cas de la cohabitation de la grande famille élargie : des fois , la motivation n'est pas la solidarité traditionnelle, mais les contraintes économiques; dans ce cas, certaines valeurs traditionnelles sont en danger, comme la pudeur, le sens du partage et la tolérance. La vulnérabilité économique présente les risques de cultiver l'agressivité sociale, du moins dans le cas extrêmes des ménages pauvres en milieu urbain, en dépit des récentes publications de MADIO sur les réseau d'entraide et des mutualismes dans la société malagasy , Décembre 1998

Un certain équilibre et une certaine complémentarité entre mécanismes internes, de caractère ponctuels, et mécanismes d'appui externes, visant en principe le moyen et long terme tout en gardant de vue les problèmes actuels, devrait donc être recherché, notamment sur la base de quelques axes d'intervention :

- analyser d'une manière participative, par des réflexions à la base, en quoi, comment, et sous quelles conditions les mécanismes identifiés seraient des leviers pour sortir les ménages de leurs pauvretés, mais non plus pour seulement amortir les chocs
- la mise en œuvre d'action catalyseur spécifique et appropriée sous forme d'une campagne IEC en vue de:
  - valoriser les initiatives et les comportements à effet positif de certains ménages (informations-échanges sur les expériences répliquables)
  - informer les ménages sur les possibilités et les potentialités d'appuis externes
  - amener les réflexions au niveau des ménages par rapport à certaines valeurs culturelles, qui ont tendance à ne plus être considérées du fait du degré important de pauvreté, mais dans une vision plus économique que purement social
- l'inventaire des possibilités de regroupement des potentialités humaines et socio-économiques dans le quartier, par branche d'activités ou par catégorie (organisation de la base);
- l'identification des besoins et obstacles pour un développement organisationnel et institutionnel de ces regroupements;
- la formalisation de ces regroupements (associations, syndicats, etc.) ;
- la mise en jonction de l'offre (ONG, organismes externes, Etat, marché) avec la demande exprimée par ces regroupements;
- la mise en place d'un système de partenariat: étude, montage, opérationalisation, suivi, évaluation, rayonnement.

ENTRAIDE
BEN! TOI, DANS LE GENRE TETU TU ES PIRE QUE L'ANE... BON, D'ABORD L'AMITIE... JE TE DONNE JUSQU'A 5 HEURES ...PAS PLUS POUR ME PAYER !!
COMME TU DIS GRAND PERE !!
IL ME FAUT ECOULER CES POMMES DE TERRE LE PLUS VITE POSSIBLE SI JE VEUX FAIRE TOURNER L'ARGENT INVESTI A MON AVANTAGE !!
VENEZ VITE ! FAITES VOS CHOIX CAR IL N'Y AURA PAS ASSEZ !!
APRES AVOIR TOUT VENDU COMBIEN VOUS ME VENDEZ CES 3 PANIERS DE VOS FRUITS, CHERE MADAME !
COMME D'HABITUDE CHARMANT ET GENTIL CLIENT... VU QUE NOUS SOMMES ENTRE AMIS...
LES BEAUX FRUITS ... LES BEAUX FRUITS
...DEMAIN, APRES-DEMAIN ET LES JOURS D'APRES, CE SERA TOUJOURS AINSI !!
VOILA CE QUE JE VOUS DOIS POUR AUJOURD'HUI !!
MERCI !!
CE QUE J'AI GAGNE AUJOURD'HUI TENEZ-MAMAN !!
AS-TU REMERCIER NOS AMIS !!
MAIS OUI !!
COMME QUOI LA CONFIANCE MUTUELLE PAIE TOUJOURS !!

3. SYNTHESE: MECANISMES AMORTISSEURS DANS LE SUD DE MADAGASCAR (GReCS)

A. Contenu général de l'étude

Le présent Rapport sur les «Mécanismes amortisseurs des ménages vulnérables» se situe dans le cadre de la lutte contre la pauvreté. Les résultats qu'il contient portent l'attention, en premier lieu, sur la notion de vulnérabilité et définissent la physionomie et la situation dans laquelle les ménages vulnérables se trouvent. Il s'agit de familles dont la source principale de revenu suffit juste à se procurer la nourriture pour vivre; une deuxième source est alors nécessaire pour assumer les dépenses liées aux autres besoins fondamentaux (habillement, loyer, scolarité des enfants...). Le qualificatif de vulnérable exprime ici la fragilité financière et le danger constant de tomber dans le seuil de la pauvreté indigence, celle où le revenu ne suffit même plus à assurer une alimentation minimale quotidienne, ni les autres besoins fondamentaux. D'une manière générale vulnérabilité et pauvreté-indigence se sont fortement aggravée pendant les vingt dernières années. Le Rapport décrit un certain nombre de causes, entre autres, les sécheresses et les famines, le chômage, l'ajustement structurel et ses conséquences. Quelques exemples analysés par le Rapport suffiront pour illustrer la détérioration générale du niveau de vie: entre 1986 et 1998, alors que le salaire minimum général a augmenté de 5 fois, le prix du riz et du sucre a augmenté de 9 fois et celui de la farine, du lait et d'une comprimée de nivaquine de 10 fois. Une bougie qui coûtait 30 fmg en 1986, coûte 500 fmg douze ans après : 16,1 fois plus chère. Dans la province de Tuléar, en 1993, près des 70% des ménages se trouvaient en situation de vulnérabilité ; en 1996 ils formaient, avec les ménages indigents, les 80% de la population. La province de Tuléar est aujourd'hui la plus pauvre des provinces malgaches. L'enquête actuelle qui a donné lieu au présent Rapport a confirmée en général ces données.

Le Rapport prend ensuite en examen, d'une part, les détresses (ou les chocs) qui frappent ces mêmes groupes et déséquilibrent leur budget (sécheresses, inondations, criquets, maladies et mort, accidents divers, périodes de soudure...) et, d'autre part, les interventions en leur faveur provenant des communautés auxquelles ils appartiennent. Les interventions communautaires prises en considération par l'étude sont celles se rattachant à des mécanismes sociaux internes, qui se déclenchent dans les moments de crise. La perspective du discours sur la pauvreté est ainsi renversée: au lieu de nous renfermer dans l'étude et dans les discours obsédants et démoralisants autour de la pauvreté, nous cherchons à découvrir, dans les structures des sociétés vulnérables et pauvres elles-mêmes, des dynamismes internes aptes à empêcher du moins son aggravation.

Mais il ne faut pas ignorer les aides extérieures qui peuvent influencer un tel déclenchement, le faciliter et le soutenir par la suite, ou bien le bloquer. Le Rapport affirme que ces aides sont utiles et nécessaires, voire même dues, s'il est vrai que l'Occident, qui en est généralement l'origine, a exploité dans un passé colonial encore récent, ces mêmes sociétés et les

ressources de leurs pays. A condition que ces aides soient connectées avec les mécanismes internes dont nous venons de parler et qu'elles favorisent l'éclosion et la réalisation de ces mécanismes. Par contre elles ne provoquent pas d'engagements durables lorsque, par exemple, leur attribution n'a pas été précédée d'une consultation sérieuse et de l'intégration des populations bénéficiaires, ou encore lorsqu'elles ont comme arrière-plan une administration corrompue qui en empoche des quotas confortables, ou lorsqu'elles sont distribuées dans un esprit paternaliste ou comme dons gratuits. Dans ces cas, les aides extérieures donnent très souvent comme résultat une mentalité d'assistés chez ceux qui les reçoivent, ou produisent l'indifférence et des solutions momentanées, quand elles ne facilitent pas des comportements prédateurs chez ceux qui sont appelés à les gérer.

B. La méthodologie de recherche

Il s'agit donc d'une enquête qualitative s'appuyant sur des données quantitatives sérieuses déjà connues et souvent vérifiées sur le terrain. Elle traite certains thèmes fondamentaux qui touchent à la sociologie et à l'anthropologie culturelle. La réalisation de cette enquête s'est déroulée en deux phases qui occupent les deux parties du Rapport :

- La première phase consistait à passer en revue les études, les livres et les rapports, les articles de journaux qui avaient été rédigés dans le passé sur les mêmes sujets. Car nous sommes conscients de ne pas être les premiers à nous poser ces problèmes et à vouloir les résoudre. Faute d'une telle revue, par ailleurs, nous aurions risqué de faire, de notre recherche, un double emploi et répéter, peut-être inutilement, ce que d'autres avaient déjà dit. Nous nous sommes trouvés devant une immense production littéraire, certes précieuse dans son ensemble, face à laquelle nous avons été forcés de faire un choix très limité. Les titres retenus ont été classés sous quatre rubriques :

  + la première cite un certain nombre d'instruments de travail indispensables qui nous ont servi pour mettre au point notre méthodologie et les bases théoriques, voire, la philosophie de l'enquête (7 titres);
  + la seconde propose une liste d'ouvrages de caractère anthropologique pouvant nous éclairer sur le fonctionnement des mécanismes internes des sociétés malgaches (23 titres), en tout cas, qui ont permis d'approfondir les données de terrain de notre recherche ;
  + la troisième touche directement au thème de la pauvreté, des groupes vulnérables et des mécanismes amortisseurs (39 titres).
  + La dernière rubrique enregistre des titres concernant les mêmes sujets et provenant de la presse malgache quotidienne. Il s'agit d'une sélection très serrée (22 titres), opérée sur une masse d'articles ; ces articles seront cités dans l'ordre chronologique. L'utilité de cette rubrique relève du fait qu'elle signale des écrits destinés à une large diffusion populaire des faits, des idées et des situations déjà analysés dans les ouvrages, souvent de difficile accès, recensés dans les rubriques précédentes. Souvent aussi il s'agit de commentaires ou de réactions immédiates face à ces mêmes analyses ou face à des situations vécues dans le présent.

Il n'était pas question, évidemment, d'accumuler des titres d'ouvrages ou d'articles de journaux, mais de citer des travaux que nous connaissions déjà pour les avoir longuement utilisés ou que nous avions réalisés nous-mêmes, ou à la rédaction desquels (une dizaine du moins) notre groupe de recherche avait collaboré. Cette connaissance des travaux cités nous a permis de donner, après chaque titre, une présentation succincte de leur contenu. Les articles de journaux par contre sont cités sans commentaire.

Cette littérature, nous place non seulement devant une grande expérience de terrain, réalisée par d'autres chercheurs, mais elle nous fournit aussi un ensemble de définitions et de descriptions qui nous ont été précieuses pendant la deuxième phase de l'enquête. Telles par exemple, la notion de vulnérabilité, la typologie des groupes vulnérables, les types de situations de détresse, ainsi que l'inventaire des mécanisme amortisseurs de ces détresses.

- La deuxième phase de l'enquête nous a conduit sur le terrain, en contact participatif et direct avec les ménages vulnérables eux-mêmes, et avec d'autres personnes qui connaissaient les situations et qui étaient disposées à nous aider. Quatre sites significatifs ont été ciblés. Un des critères retenus pour fixer leur choix est le fait qu'ils étaient parmi les localités ayant formé déjà le cadre de notre Evaluation Participative de la Pauvreté, dans la province de Tuléar en 1993. L'intérêt de ce retour sur certains de ces sites provenait de la possibilité de comparer les situations d'il y a six ans, avec celles d'aujourd'hui. Ces sites étaient tous situés dans le Grand Sud : il s'agissait de la zone d'Ambovombe dans l'Androy, de la zone des charbonniers à Andranohinaly, sur la Route Nationale 7, de la région fertile et humide d'Ankililoaka au nord de Toliara, sur la RN9, et d'un milieu urbain à la sociologie complexe, celui de Tuléar, la capitale du Grand Sud. En fait, d'autres villages de ces mêmes régions ont été touchés par l'enquête, par exemple Anjampirahalahy sur la RN7, Maroalomainte et Maroalopote, dans l'Androy. 125 personnes ont été interviewées, dont 76 hommes et 49 femmes.

D. Les résultats

Les résultats de cette phase de l'enquête occupe la deuxième partie du rapport. Voici un aperçu de ces résultats :

- D'une manière générale, les données assemblées par l'enquête confirment celles de la Revue Littéraire. Parfois le Rapport constate ce fait, sans rien ajouter ; souvent il complète et met à jour les informations, les compare entre elles et en propose une analyse en clé d'actualité. C'est le cas, par exemple des relations entre salaires et prix et de leur évolution d'une époque à l'autre, ou de l'état actuel de l'entraide communautaire ainsi que de certaines cérémonies funéraires (enga).

- Les quatre sites de l'enquête sont présentés avec leur variété physique et humaine, économique et culturelle. Ceci permet de situer dans leur contexte les groupes vulnérables, de comprendre les causes des chocs qui viennent perturber leur budget et finalement de mieux

connaître les milieux dans lequel surgit l'entrée en action des mécanismes sociaux amortisseurs de ces chocs. L'étude de ces sites, bien que sommaire, laisse apparaître, aussi, d'une manière générale, trois réalités sur lesquelles on n'insiste jamais assez et qui concernent l'ensemble du Sud malgache:

+ les potentialités économiques et les ressources humaines présentes dans les régions du Sud ;

+ le phénomène de la pauvreté est surtout liée à la gestion et à l'exploitation de ces potentialités et, finalement,

+ la pauvreté relève, en grande partie, d'un problème de culture et d'éducation.

- Les résultats de l'enquête sur les groupes vulnérables, tels qu'ils se présentent aujourd'hui, confirment la notion de vulnérabilité. Leur typologie a été limitée, dans le rapport à 15 cas précis que nous schématisons dans le tableau 4. Ce tableau est une sorte d'inventaire dont nous analysons le contenu.

Tableau 4 – Situation de vulnérabilité relevées dans les sites de l'enquête

Groupes vulnérables	Sites			
	Tuléar	R.N.7	Ankililoaka	Androy
1. Métayeurs et petits paysans sans terre		+	+	
2. Agro-éleveurs, petits propriétaires		+	+	+
3. Petits et moyens salariés d'administration ou privés	+	+	+	+
4. Instituteurs dans les écoles de brousse et en ville		+	+	+
5. Petits retraités	+		+	+
6. Charbonniers		+	+	
7. Pêcheurs	+			+
8. Personnes âgées seuls	+	+	+	+
9. Gardiens	+		+	+
10. Femmes avec leur mari en prison	+			+
11. Femmes abandonnées	+	+	+	+
12. Femmes seules, célibataires et mères	+	+	+	+
13. Femmes restées veuves	+	+	+	+
14. Chômeurs	+	+	+	+
15. Etudiants universitaires	+			

- Les situations de détresses sont, à leur tour, étudiées en deux rubriques (voir tableau 5):
  + Les chocs ou les situations de détresses périodiques (les périodes de soudure, par exemple).
  + Les chocs et détresses imprévus de caractère • naturel (sécheresse, inondations, criquets), • social (maladies et mort, séparation de conjoints, vols et insécurité), • économique (hausse des prix, chômage).

Tableau 5 – Situations de détresse relevées dans les sites de l'enquête

Type de détresse	Sites			
	Tuléar	R.N.7	Ankililoaka	Androy
DETRESSES PERIODIQUES CONNUES				
1. Les périodes de soudure	+	+	+	+
CHOCS ET SITUATIONS IMPREVUS				
• DE CARACTERE NATUREL				
2. Sécheresse	+	+	+	+
3. Inondations			+	+
4. Invasion de criquets	+	+	+	+
5. Incendie de la maison	+			+
• DE CARACTERE SOCIAL				
6. Maladie	+	+	+	+
7. Mort	+	+	+	+
8. Abandon du conjoint (divorce)	+	+	+	+
9. Vol et inscurité	+	+	+	+
• DE CARACTERE ECONOMIQUE				
10. Hausse des prix	+	+	+	+

- L'étude des mécanisme amortisseurs ne revient pas sur tous les thèmes déjà vus dans la Revue littéraire, elle retient seulement les plus importants autour desquels gravitent les autres comportements. Il s'agit de :
  + l'entraide communautaire, vue dans ses structures traditionnelles et dans ses réalités actuelles.
  + La famille.
  + Les cérémonies funéraires dans lesquelles apparaît le mécanisme des «dons et contre-dons» (enga).
  + Les systèmes de crédit qui entraînent la pratique souvent scandaleuse de l'usure. Celle-ci élève souvent les taux d'intérêt jusqu'à 100% par mois.

D. Conclusions et recommandations

La conclusion du rapport propose quelques réflexions sur certains faits actuels hérités de la tradition:

+ Le rapport constate que les sociétés malgaches du Sud sont en pleine mutation.

+ Les mécanismes communautaires d'entraide fonctionnent, mais ils évoluent vers de nouvelles formes, surtout en ce qui concerne le enga et le crédit. Du premier, on commence à refuser les dépenses funéraires ostentatoires; à propos du deuxième, on réclame la création d'Associations de crédit agricole pour échapper au fléau de l'usure et aux prêts sur gage.

+ Le thème des aides étrangères n'a pas été touché dans la rubrique sur les mécanismes amortisseurs. Il avait été longuement traité en effet, dans la synthèse de la Revue littéraire. Mais le discours sur les critères de réalisation des mêmes aides est repris en conclusion ; par ailleurs les conditions pour leur intégration complémentaire et constructive dans les mêmes mécanismes amortisseurs sont de nouveau évoqués.

La conclusion présente aussi un certain nombre de **suggestions** provenant des personnes interviewées. On soulignera ici celles qui reviennent avec plus de fréquence :

On suggère:

· Que les responsables déploient un effort éducatif plus consistant sur le sens des cérémonies funéraires et sur la nécessité d'harmoniser le coût de ces cérémonies avec la vie réelle actuelle.

· L'installation, dans les centres de brousse, de postes de gendarmerie pour protéger les villageois contre les vols de bœufs et contre l'insécurité.

· La multiplication des associations de crédit agricole du même type que Volamahasoa. Dans des régions fertiles et riches comme Ankililoaka l'idéal serait de transformer ces Association en Caisses Rurales d'Epargne et de Crédit, dans le même style que les Caisses Rurales mises en place par l'ADMMEC,(Cf. Revue Littéraire, 3.10a) dans d'autres régions de Madagascar (Marovoay, Ambatondrazaka, Fénérive Est, etc...)

· La sensibilisation des paysans sur la nécessité, et sur les avantages des greniers villageois, en vue d'assurer un ravitaillement normal en période de soudure ou de pénurie.

· Le contrôle de l'usure, même sous la forme de prêt sur gage, et le contrôle des taux d'intérêts exigés par les usuriers.

SOIGNER LE CORPS A TRAVERS L'AME

4. ANTHROPOLOGIE DE LA PAUVRETE: SYNTHESE DES ETUDES A TAMATAVE DANS LE VAKINANKARATRA (Michel Galy)

A. Survol de l'étude

1. Zones

Nous avons comparé villes et villages du pays Betsimisaraka (Côte Est) et ceux du Vakinankaratra (Hautes terres d'Antsirabe). Plus précisément sur la Côte Est, l'étude concerne les quartiers pauvres de Tamatave et les villages du Nord Betsimisaraka autour de Fénérive Est. Les quartiers défavorisés d'Antsirabe et les villages autour de Manandona et dans la plaine de Sambaina - Ambohibary (Sud et Nord de la plaine), tels Tsarahonenana (déjà étudié par l'ORSTOM) ont été concernés dans les hautes Terres. L'étude a eu lieu en décembre 1998 (Est) et janvier 1999 (Centre).

2. Méthode

Nous avons suivi, avec des nuances, une démarche sociologique et anthro-pologique, adaptée à la région et à l'état des connaissances, qui de manière générale est «descendante»: de la littérature internationale et nationale aux institutions (Etat, ONG, municipalités, ...), aux notables ou relais d'opinion, enfin aux représentants des différents groupes vulnérables.

(i) Sur la Côte Est: documentation rare sur ethnies et castes, pauvreté et stratégies. Nous avons adopté une démarche plus sociologique: entretien avec les différentes administrations d'Etat et municipalité, institutions (orphelinat, asile, ...), ONG en particulier religieuses, chercheurs de l'université de Tamatave et du CEREL (F. FANONY), informateurs de Fénérive, Notables (maires, président de fokontany etc...), médecins et professeurs etc... Enfin dans les quartiers pauvres de Tamatave, les villages de Fénérive, entretien à la base avec les lignages, les catégories particulièrement vulnérables (femmes seules, veuves, immigrés, etc...) et des individus.

(ii) Sur le Vakinankaratra: bien qu'ayant procédé plus rapidement à ce même genre d'investigation institutionnelle et indirecte (informateurs, notables) nous avons axé la recherche vers une méthode plus anthropologique - hélas trop rapide, puisqu'il manque la durée. Sans doute avons nous proposé nous-mêmes une éclairante comparaison ville / campagne, mais le double terrain a trop réduit le temps d'investigation.

Après avoir identifié plusieurs quartiers pauvres, notamment en périphérie d'Antsirabe, nous avons insisté sur LALAMATY, un quartier très précarisé et menacé, en esquissant quelques monographies familiales.

En milieu rural - où nous avions l'avantage (comme le groupe de Tuléar), de revenir sur un terrain connu (en 1997) - nous avons axé l'enquête sur les hameaux des rizières à l'Est de Manandona (20 Km au Sud d'Antsirabe) et les villages autour de la plaine rizicole de Sambaina - Ambohibary (50 Km au Nord d'Antsirabe). Les relais locaux (instituteurs, techniciens agricoles, prêtres) nous ont permis d'apprendre les relations intercaste (insistance sur les andevo), les relations de parenté et les stratégies devant la pauvreté en réaction aux chocs .. et au développement de l'Etat.

3. Groupes vulnérables rencontrés

En dehors des chocs climatiques qui concernent, tels les cyclones de la Côte Est, l'ensemble d'une communauté villageoise de manière aléatoire (les villages voisins peuvent être intacts), la soudure définit déjà les groupes vulnérables en terme d'ethnie et de classe, qui de fait se recoupent le plus souvent avec la caste des descendants d'andevo, surtout sur les hauts Plateaux en tant qu'ils sont exclus de la terre.

En général, celui qui est vulnérable est le «hors lignage», «hors commun-auté». En ville où l'individualisation est plus accentuée, les migrants sans qualification sont les plus vulnérables; à la campagne, les andevo sans terre.

Dans la dimension individuelle de la vulnérabilité, l'âge est souvent déterminant: enfants de bas âge, vieillards coupés de leur famille; le sexe montre évidemment les femmes plus vulnérables: veuves, divorcées, abandonnées; la maladie, facteur de vulnérabilité associé, est plus une conséquence qu'une cause.

En général les groupes vulnérables sont en fait structurellement (et non occasionnellement lors de chocs supposés ponctuels) exclus et dominés: on ne peut les isoler des couples sociétaux que définit G. BALANDIER en terme «d'idéo - logique»: Aînés / cadet, hommes / femmes, autochtones / allogènes, maîtres / esclaves, etc..

B. <u>Synthèse et résultats</u>

1. Chocs subis

Nous l'avons laissé entendre, le terme «choc» (événement brusque imprévu et perturbateur) est souvent insuffisant: pauvreté et événements entropiques sont souvent sériels, plus proche d'un état (de pauvreté) ou d'un processus (de perturbations) ou d'une combinatoire (d'événements). Il en est de même pour les réactions, mécanisme amortisseur ou stratégies. Le questionnement choc / mécanisme amortisseur est trop réducteur pour tenir compte du réel.

Néanmoins si l'on veut à tout prix lister les «chocs», on a:

a. *des chocs climatiques ou naturels* : cyclones, sécheresse, criquets, ..

b. des chocs saisonniers : soudure, qui est souvent imprévues dans l'ordre alimentaire ou budgétaire.
c. des chocs individuels : mort d'un proche, abandon, maladie, échec etc ...

Le terrain nous a amené à compléter (1) des chocs sociétaux: en ville perte d'un emploi salarié, expulsion de la maison ..., (2) chocs agricoles d'échelle intermédiaire par exemple inondation de rizières près d'Antsirabe.

2. Mécanismes amortisseurs observés

On peut distinguer, pour synthétiser l'étude de détail.

a. des mécanismes amortisseurs de longue durée et de groupe: le lent grignotage des terres par les andevo des plaines centrales d'Imerina et du Vakinankaratra en est un exemple, encore minoritaire, de même pour cette caste la construction de tombeaux.

b. des mécanismes amortisseurs intermédiaires, soit de l'ordre du symbolique (religion autochtone et culte de possession), même économique (ou antiéconomique, comme la consommation ostentatoire), soit de l'ordre du calcul démographique à moyen terme (reproduction élargie, sécurité familiale des parents), soit enfin et surtout de l'ordre de la solution migratoire, qui peut malheureusement se solder par des échecs dramatiques (situation bloquée des migrations d'échecs d'ethnie ou de caste en milieu urbain).

c. des mécanismes amortisseurs entropiques, soit fruit du désespoir et de l'absence d'autre issue (vol, mendicité), soit partie prenante d'une contre - culture organisée (bandes délinquantes), soit espérant une solution immédiate et ponctuelle mais déclenchant en fait une aggravation à terme (usure).

d. Des mécanismes amortisseurs constructifs et adaptatifs :

(i) le lignage, le premier d'entre eux, est encore non reconnu - si ce n'est nié - par les études statistiques, économiques ou agronomiques: à tel point que qu'on ne sait pas séparer, pour une région donnée, l'unité de parenté, de culture, de consommation etc ... Une étude d'urgence s'impose donc.

(ii) L'entraide: ici aussi on fonctionne par répétition d'observation obsolètes, tandis qu'en ville ou dans les régions de migration, de nouveaux mécanismes amortisseurs d'entraide peuvent paraître, de même dans l'articulation avec l'aide; parfois a contrario l'aide d'urgence décourage les solidarités spontanées ou s'appuie sur les acteurs fictifs ou mal analysés, tels les présidents de fokontany ou les tangalamena.

(iii) les changements de mode de consommation et l'ingéniosité du secteur informel à la substitution mériteraient aussi une étude qualitative spécifique.

e. Des mécanismes amortisseurs sociétaux

(i) En ce qui concerne notre focus group vulnérable, la caste des descendants d'andevo affecte d'un signe négatif toutes les cases de la matrice; le sentiment d'infériorité agit à tous les niveaux, soit réel (exclusion de la terre) soit imaginaire (dépendance): socialement le lignage matrifocal est fragile, le lieu de vie (quartier, hameau) empêche les autres mécanismes amortisseurs de fonctionner et rendent cette caste plus que vulnérable.

(ii) A contrario, le lignage (famille étendue) affecterait d'un signe positif toute réaction aux chocs; c'est ainsi que tous les trauma individuels sont prévus, compensés effectivement et assumés socialement: orphelins, vieillards, femmes seules (quelque soit le motif) sont récupérés à tel point qu'ils n'apparaissent pas en tant que tels dans les statistiques officielles.

3. Contrastes entre groupes, zones, ethnies

a. Tamatave: Comme à Anstirabe, la problématique de caste est brouillée par l'urbanisation, par contre «les ethnies fonctionnent comme des castes». En particulier à Tamatave, les autochtones Betsimisaraka, mêmes pauvres, profitent des avantages comparatifs d'aller et retour ville / campagne en cas de chocs climatiques ou personnels, tandis que les Antemoro, coupés de leur terrain d'origine sont plus fréquemment en situation d'échec migratoire: en bas de la hiérarchie sociale, ces derniers connaissent une accumulation de chocs qui les rendent très vulnérables, et des mécanismes amortisseurs très limités. Des cas limites ont été étudiés, où les corps et la santé du lignage sont les derniers recours (diminution drastique des rations quotidiennes) pour aider un des membres (hospitalisation), avant l'éclatement familial et la vie de la rue. Seuls 5% environ ont abandonné tout ressort et recourent uniquement à l'aide caritative.

La sociologie des ONG montre la présence tout azimut des confréries et associations de l'Eglise catholique, sur la longue durée et dans une adaptation au niveau de la vie des plus pauvres : construction des cases , des puits, dispensaires, écoles, etc..

A l'inverse le dysfonctionnement de la ville en tant que telle (absence de titres fonciers, de voirie, d'eau et d'électricité) la corruption institutionnelle et la prédation sont autant de «processus récurrents de paupérisation» (par complément aux chocs ponctuels) qui rendent la population plus vulnérable.

Le milieu rural permet de différencier cette aide à la base à la longue durée d'une «aide d'urgence» très active en cas de chocs climatiques, mais la population semble lassée des cyclones répétés qui ont entraîné une «décapitalisation» d'équipements publics.

Comme l'on a bien montré l'EPP (BM) côte Est, le choix de longue date des Côtes pour l'agriculture de rente (café, vanille, girofle,...) permettant l'achat de riz et complété en cas de soudure par les «aliments noirs» (tubercules), est faussé par une classe dominante multiethnique à majorité chinoise qui, avec l'appareil d'Etat, vit de la prédation et de la rente foncière. La pauvreté est donc ici en fait la paupérisation des producteurs et l'enrichissement des intermédiaires, jusqu'au sommet.

Sur le plan culturel, un modèle de consommation ostentatoire et de dépenses festives, de compensation symbolique par la possession (tromba) aggrave objectivement cette situation d'exploitation mais permet le maintien du statu quo sans mouvements sociaux. Y a-t-il déplacement du conflit sur les castes? En fait autour de Fénérive, certains villages d'andevo travaillent sur 1/3 du terroir pour les propriétaires andriana absentéistes, fonctionnaires ou émigrés. En brousse le mode de vie très conservateur (habitat dispersé, maison en végétal, tavy, etc...) aggrave cette pauvreté subjective, mais permet de faire face notamment aux problèmes de soudure (recours ou retour à la cueillette à l'extrême). Enfin les relations autochtones / allogènes provoquent une instrumentalisation immédiate (un profit des premiers vivant de la rente foncière) qui s'inverse à terme au profit des seconds souvent plus entreprenants.

b. Antsirabe: La «situation dominante», très différente éthniquement et culturellement, est celle, en brousse, d'une prédominance du riz et d'une polyactivité très accentuée (mécanisme amortisseur très général et processus endogène réactif). Quant à la crise en ville, la paupérisation est liée à la perte d'emploi, à la bidonvilisation de l'habitat, à l'atomisation des familles, mais diffère par un caractère beaucoup moins multiethnique, par un pouvoir municipal fort; le mécanisme amortisseur d'échange ville / campagne joue à peu près le même rôle devant les chocs, tandis que le «brouillage des castes» se traduit par une forte proportion des castes supérieures en difficulté - ce qui est perçu (richesse ou pauvreté) selon le système religieux malgache des vintana (destin). Le pouvoir coercitif (impôts, déguerpissements, répression) est vécu comme un trauma institutionnel déterminant et intolérable, cause de paupérisation et de découragement: les micro-innovations, la volonté (sauf exception) d'améliorer leur sort montre que les dynamiques endogènes existent et que c'est à tort que les plus pauvres sont assimilés aux «classes dangereuses».

L'aide, plus multiforme (le VAKINANKARATRA est le paradis des ONG) est moins déterminante mais plus ciblée; pourtant par exemple dans les ONG d'épargne - crédit «on ne prête qu'aux riches» et le modèle dominant des développeurs conduit à une action favorisant la bourgeoisie rurale - qui truste en fait les postes rémunérateurs ou d'influence de l'aide. Situation d'autant plus contestable que le problème de caste, volontairement occulté par cette «élite» locale, est ici central.

Effectivement, si les descendants d'andevo forment jusqu'à 1/3 de la population, cas du village étudié au Sud de Tamatave, ils sont et restent marginalisés et par les castes supérieures (hameaux ou quartiers éloignés, quasi exclusion de la propriété foncière) et par les institutions d'Etat ou de développement: ainsi une grosse ONG d'épargne - crédit n'a aucun membre de cette caste dans ses caisses, ou les agents d'une ex-société d'Etat très active dans l'agriculture et l'élevage tiennent systématiquement à l'écart cette caste de leurs actions de terrain.

L'ambition des anciens esclaves : un tombeau, un lignage, une terre, ce qui contribue à leur faire réaliser de coûteux famadihana, socialement peu efficaces. L'exil est rarement un mécanisme amortisseur pour ces familles nombreuses et sans terre mais là comme ailleurs la solidarité lignagère reste un mythe (fihavanana): solution individuelle et exil «de misère» dans la capitale sont monnaie courante.

Pour ceux qui restent un village, le recours au lignage reste le mécanisme amortisseur dominant en cas de crise personnelle grave: abandon, veuvage etc.. Les calamités naturelles offrent parfois des mécanismes amortisseurs spontanés et encourageants en cas d'inondation (janvier 1999) «le riz mort» sous la pluie oblige à une agriculture intensive de survie (semences sélectionnées, engrais) sur les tanety.

4. Evolution des mécanismes

Pour comprendre l'évolution des mécanisme amortisseur, il faut les replacer dans l'évolution de la société et du traitement institutionnel de la pauvreté.

a. Fin de l'Etat, substitution des ONG confessionnelle: la politique d'ajustement structurel a sabré dans les politiques d'éducation, de santé et en général les politiques d'assistance: quant aux opinions publiques des bailleurs, l'humanitaire d'urgence s'est substitué au développement à terme. Dans la grande Ile, la politique de réduction de l'aide, l'explosion démographique, l'exode rural, la baisse des cours de matières premières se sont conjugués avec une mal gouvernance qui laisse pourrir les problèmes:

(i) problème foncier, urbain, rural: non aménagement des villes, embroglio foncier, absence d'entretien des quartiers pauvres (tels Isotry depuis un demi siècle), absence d'équipements publics (bornes fontaines, lavoirs, latrines), absence de contraception ...

(ii) Impasse et tabou politico - social sur le problème andevo fin des villages d'implantation, substitut d'Akamasoa à l'Etat etc.. se combine avec la «réaction Andriana» récente.

(iii) permanence des ONG confessionnelle: FJKM, CARITAS, dans les quartiers pauvres. Action multisectorielle de longue durée.

b. Fin des solidarités ethniques, dissolution de la communauté et montée de l'individualisation: du côté sociétal, les mécanisme amortisseur adaptatifs, positifs, basés sur la communauté, le lignage ont tendance à diminuer; en particulier l'entraide passe du côté

communautaire au lignager (réduction d'échelle). La fin des ethnies se double toutefois d'une solidarité entre autochtone / migrants qui se traduisent par des transferts réciproques villes / campagnes, campagnes / campagnes (dans ce dernier cas, par exemple entre Antandroy du Sud et ceux en émigration à Marovoay).

L'individualisation passe d'abord par des couples - ménages isolés du lignage élargi, donc plus précaires, ensuite par les migrations d'échec, le retour étant impossible dans le village d'origine; enfin par l'individu, en particulier selon les idéologiques sociales de l'isolement marginal: enfant, vieillards, jeunes femmes seules, veufs(ves), malades, aliénés, marginaux, délinquants, etc.. Par contre argumentent les solutions entropiques, les unes provisoires, les autres innovant dans la marginalité (bandes, 4-Mi etc..); enfin l'usure semble se renforcer notamment auprès des indopakistanais mais aussi des notables malgaches (dépossession de la terre par usure), tandis que se mettent en place à l'opposé des maffias monopolistiques (vanilles, diamant, ...).

Par contre, si la reproduction élargie semble diminuer progressivement (en ville en tout cas), la migration (timide au Moyen Ouest, ample au Nord et à l'Ouest) semble plus encourageante, quoique pas toujours probante (échec) et parvient à absorber le surplus de régions saturées, comme le Sud. L'inflation de l'imaginaire, retour à des valeurs autochtones ou névroses collectives pour les ethnopsychiatres, est marquée après la fin des répressions coloniales: cultes de possession renouant avec le passé royal en particulier.

En conclusion, le lignage étendu du côté sociologique (y compris des familles d'accueil), les ONG confessionnelles de terrain du côté institutionnel semblent être les mécanismes amortisseurs les plus solides sur lesquels s'appuyer. A l'inverse la régression de la caste des descendants d'andevo, la perte des solidarités communautaires, l'augmentation des mécanismes entropiques ou symboliques semble être les plus désespérants pour l'avenir.

C. Implications pour l'intervention

1. Sur la longue durée et en milieu urbain, seules les ONG confessionnelles ont fait leurs preuves. On peut proposer de se calquer sur leurs méthodes:

a. code de proximité: originaires du quartier et du milieu et / ou intervenants d'origines extérieures mais résidents, aux salaires en rapport avec le milieu, sans moyens ostentatoires.

b. Travail de longue durée multisectoriel: habitat, santé, éducation, titrage foncier, voirie, etc.. avec participation des intéressés (autoconstruction).

2. Le problème de la caste est central: les descendants d'andevo doivent être nommés et ciblés dans la lutte contre la pauvreté: des projets spécifiques peuvent:

a. S'inspirer des programmes envers les castes défavorisées non seulement à l'étranger (INDE) mais aussi à Tananarive (AKAMASOA)

b. Former tant en ville que dans les villages les moniteurs (trices) issus de ce milieu et de ces castes.

3. La multiplication des réseaux d'épargne - crédit doit être soumis à une conditionnalité sociale: intégrer le même pourcentage des membres des castes défavorisées que dans la population. Par ailleurs l'appareil d'Etat, les bailleurs et ces réseaux se doivent de réfléchir à la création d'un fonds national de rachat des dettes par usure, véritable fléau social créant des situations potentiellement explosives.

4. La terre (et l'absence de titrage foncier) sont des facteurs déterminants de la pauvreté rurale. A défaut de réforme agraire, l'extension des titrages rapides, de cadastres simplifiés, d'apurement de propriétés coloniales peuvent être menés rapidement. Une réflexion sur l'achat de terre par les castes défavorisées et l'implantation de villages autonomes comme le réalisent AKAMASOA ou ASA dans le Moyen - Ouest peut être menée, poursuivant les expériences de longue date.

5. Toute opération de développement dans ce secteur social devrait se calquer sur la lutte endogène contre la pauvreté:

a. appui sur le lignage et la communauté plus que l'individu, et sur le couple sur les Hauts Plateaux

b. appui aux produits de substitution

c. appui aux fonds d'entraide

d. développement des greniers de riz collectif

e. appui accru à l'épargne - crédit

f. mesures spécifiques envers les femmes isolées ou en difficulté, appui à la maîtrise de la contraception

g. En milieu urbain outre le titre foncier (supra), appui aux initiatives du quartier, à l'autoconstruction par fourniture de matériaux plus que par agence ou régie. Reconnaissance juridique des associations ou quartiers pauvres comme partenaires par les municipalités.

6. Valorisation des savoirs faire endogènes: technologies intermédiaires, médication traditionnelle, valorisation (cf. ENDA) des solidarités locales (orphelins, vieillards, femmes seules) par opposition aux facilités institutionnelles de renfermement.

7. Incitation pour les ONG ou organisme d'urgence de développer 50% de leur budget aux projets durables de contre - saison (soudure), habitat anticyclonique, stockage de denrées etc..

8. Lancement d'un programme de recherche national de sociologie et d'anthropologie de la pauvreté (parenté, relations des groupes statutaires, représentations), préalable à toute action d'envergure, selon les diversités ethniques, de caste ou de lieux.

CREDIT A LA FACON THOMAS

MECANISMES AMORTISSEURS QUI JOUENT EN FAVEUR DES GROUPES VULNERABLES: ATELIER DE REFLEXION

1 juin 1999

Objectifs: 1. mieux comprendre les mécanismes amortisseurs existants
2 . évaluer les implications pour les interventions auprès des couches vulnérables

8 h. *Ouverture*

Résultats des trois études

8h 30 *Synthèse des trois études* (séance plénière)
1. *Antananarivo ville,* Alice Ravoson et Andrianony Ratsimbazafy, COMODE
2. *Le sud de Madagascar*, Monique Raveloarimanana Lupo et Pietro Lupo, GReCS et l'Université de Tuléar
3. *Vakinankaratra et Tamatave*, Michel Galy, l'Université de Toulouse

10 h. *Pause café*

10h 30 R*éactions de l'auditoire* (trois petits groupes, un par étude)

Petits groupes thématiques

11h. 30 *Lancement des petits groupes thématiques*
(organisation, objectifs, lancement des discussions)
T1. Structures sociales, groupes statutaires et pauvreté
T2. Vulnérabilité urbaine et rurale juxtaposées
T3. Chocs principaux et pernicieux
T4. Evolution des mécanismes amortisseurs
T5. Articulations entre mécanismes existants et aides extérieures

12:00 - 1:00 D*éjeuner*

1:00 - 2:30 *Travaux des groupes thématiques* (cinq petits groupes)

2:30 *Pause café*

3:00- 4:30 *Rapports des groupe* (plénière)

Synthèse

4:30-5:00	*Synthèse* (plénière) Essai de synthèse des implications pour les interventions
5:00	*Réception de clôture*

PETITS GROUPES THEMATIQUES

Objectif général: Ressortir les implications des mécanismes amortisseurs traditionnels pour les interventions venant de l'extérieur de la famille. Chaque groupe thématique vise à faire sortir ces implications pratique à travers des coupes différentes de la problématique.

1. Structures sociales, groupes statutaires et pauvreté
    - a. groupes statutaires et castes défavorisées: corrélation ou causalité avec la pauvreté?
    - b. accès différencié aux mécanismes amortisseurs?
        - • au sein du même groupe
        - • à travers les ordres sociaux différents
    - c. attitude des intervenants actuels (gouvernement, ONG, églises, privées)
    - d. implications pour les interventions à venir

2. Vulnérabilité urbaine et rurale juxtaposées rural urbain
    - a. identification des groupes vulnérables clés
        - • actif économique
        - • actif social
    - b. chocs les plus communs confrontés
    - c. mécanismes à la disposition de chacun
    - d. contrastes principales entre zone rurale et urbaine
    - e. interventions actuelles qui visent les groupes vulnérables dans les deux zones
    - f. priorités pour les interventions à venir

3. Chocs principaux et les plus pernicieux
    - a. les plus pernicieux (urbain et rural)
    - b. classification analytique
        - 1) chocs prévisibles
        - 2) chocs imprévus
            - a) qui influent sur un ensemble de ménages
            - b) qui influent sur un seul ménage
    - c. comment les systèmes de secours en place (indigènes, privés, gouvt.) y répondent
    - d. lacunes, priorités de filets extérieurs

4. Evolution des mécanismes amortisseurs
    - a. en milieu urbain
    - b. en milieu rural
    - c. face aux crises (sécheresses, criquets, cyclones)
    - d. face à l'évolution macro-économique
    - e. face aux flux importants d'aides

5. Articulations entre mécanismes existants et aides extérieures
    - a. interventions principales et leurs impacts sur les mécanismes endogènes déjà en place
        - 1) micro-crédit v.à v. dons, crédit informel, usure
        - 2) aides alimentaires v. à v. dons, entraide
        - 3) travail provisoire (aliments contre travail) v. à v. migration, entraide
        - 4) autres
    - b. articulations
        - 1) complémentarités
        - 2) tensions, conflits, substitutions
    - c. implications pour les interventions

ENTRAIDE FAMILIALE FACTEUR DE MOBILITE SOCIALE